# Philo semaine 9

## Saint augustin : la vie heureuse

### Pourquoi Augustin en philo ?

* C’est un saint, évêque, théologien et religieux mais on ne le voit pas comme philosophe au départ. Cependant, c’est un des premiers à réaliser une synthèse entre la philosophie antique (greco-latine) et le christianisme et à la réussir. Ceux qui font ça sont appelé les « pères de l’Eglise ».
* Il a plus marqué les esprits que les autres car les autres parles de dogmes et de règles et lui, il apporte dans ses écrit une dimension personnelle : Il parle dans ses écrit de ce qu’il a vécu
  + -> le rapproche des gens
  + -> les lecteurs ont l’impression de se reconnaitre dans ses écrit, rend sa pensée moins repoussante.
  + Ex : « les confessions » symbolise ce coté personnel. En plus, c’est un des écrit les plus renommé de Saint Augustin. D’autres sont : « de la trinité » et « la doctrine chrétienne ».
* Au centre de ses écrit et de sa vie : un évènement : sa conversion.
  + Double conversion à la philo

christianisme.

### Élément de contexte :

* Né : 354 à Tagaste (Afrique du Nord) où il y a chrétien, juif, paien,… etc.Il est né d’un père paien et d’une mère chrétienne.
  + - Monique (mère) est chrétienne et Patricius (père) est païen. Augustin prend la religion de son père à la naissance -> pratique le paganisme, c’est à dire sorte de polythéisme : plusieurs type de Dieu, esprit,…
* Jeunesse et ado païenne, mouvementée : il se confronte aux interdis,… etc
  + Mais il se convertit à la philo en lisant « Hortensius », œuvre de Ciceron(106-143). Il va donc changer de vie, il abandonne tout et tout ce dont il abusait (relation sexuelles, alcools,…) et il élargit ses lectures.
  + Il li du Néoplatonisme :
    - Le néoplatonisme=
      * s’inspire de Platon-> renaissance de Platon de 100->300 après JC.
    - Platon est éclipsé et remplacé par l’épicurisme, le stoïcisme -> philo hellénistique. Mais vers 100, on retrouve Platon et ses écrits
    - Il li donc Plotin (= passe pour le plus grand commentateur de Platon). -> influence Augustin. IL est marqué par ce courant et surtout il se familiarise avec l’aspect intelligible des choses et délaisse l’aspect sensible des choses.
    - Rappel : schéma

Idées : essence : vérité

mathématique

Monde sensible

Images, aussi trompeuse mais, moins

abstraction

Monde intelligible

Sensation : le plus trompeur

* + - le but est d’aller dans le monde intelligible. Dans le monde sensible, on est trompé. Plus on monte, plus le niveau d’abstraction augmente et moins on est trompés. L’idée est la vrai vérité. Il y a 4 idée : vrai, beau, bien et juste.
* Augustin n’arrive pas à se contenter de cette philo. Il trouve un certains degré de justesse mais sa propre vie ne se transforme pas, il n’a pas les émotions attendues. Il va donc passer à autre chose.
  + Il rencontre Ambroise (340,397), évêque et poète. Il est initié aux vertus spirituelles du christianisme. Et elle lui parait mieux que l’intelligibilité des choses de Platon. Il se convertit (et rejoint la philo de sa mère). Il ne se contente plus de la critiquer, de l’étudier mais il le vit (2eme conversion).C’est cette conversion qu’il raconte dans « les Confessions ».
  + Il a du mal à se défaire des chaines du Stoïcisme et du Néoplatonisme. Il veut se débarrasser des ses passion pour arriver à la vie heureuse.
* 2 direction : philo et religieux : ces 2 sont les bonnes mais diffère dans la forme. C'est-à-dire : toutes deux veulent la vie heureuse mais le chrétien a un avantage car les philos sont sclérosées, en manque de vie. Elle ne se préoccupe pas ce qui se passe dans les profondeurs de l’être.=> Le christianisme vient insufflé vie et émotion dans sa synthèse de la philo. -> conversion du cœur est ce qui est le plus important pour pouvoir avoir une pensée philo authentique.

### De la vie heureuse

Pourquoi la lire ?

1. Contrairement aux « Confessions » (397-398),( il se convertit en 386), la vie heureuse a été écrite pendant sa conversion( pendant les 3 jours qui fêtent son anniversaire de conversion, et avant de se faire baptiser >< « Confession » où il présente un regard enjolivé des choses.
2. Cette œuvre est donc proche de la philo (il a 33 ans). Il est donc encore influencé par ces systèmes philo. Il les conteste mais conteste ses propres habitudes
3. Tension entre la philosophie (Cicéron, Sénèque,…) et le christianisme, dû à cette proximité. Le titre énonce bien cette tension : Sénèque a aussi écrit un texte du même nom. ->Il veut montrer que on peut avoir la vie heureuse sans passer par le stoïcisme. Mais dans ce traité il continue de se frotter à cette pensée gréco-latine.

Novembre 386.

Augustin est un professeur de rhétorique et à la suite de sa rencontre avec Ambroise il abandonne tout pour se consacrer au christianisme.-> Il se retire avec ses proches pour méditer avant son baptême « officiel ».

Il mène donc tous ensemble une vie : l’otium : le « loisir ». C’est à dire le temps libre qu’on prend sur soir pour méditer ou pour se recueillir. Il veut donc préparer son baptême.

Il a écrit 3 textes durant cette période : « De Vita Beata », « Contra Academicia », et « de Ordine ». De Vita Beata : 3 jours : du 13 au 16 novembre 386.Le 13, il fête sa naissance chrétienne et pour cette occasion, il organise un banquet de l’esprit. Ca veut donc dire que le 16, on est sensé avoir assez manger et pouvoir découvrir cette vie heureuse.

Ce dialogue est un débat.

* Sujet : la recherche du fondement du bonheur. Comment avoir le bonheur de façon stable. Ca se déroule dans la perspective de la sagesse : la « Sophia ». Mais la il se distingue de ses prédécesseurs et des philo. Pour lui, il y a 2 versant : gréco-romaine : la Sophia est source de la vie heureuse. Mais il y a aussi que la sagesse vise à trouver Dieu. Il est donc plus religieux que les philosophes (qui ne connaissait pas le christ) et plus philosophes que les religieux.
* Éléments de départ du dialogue :
  + Articulé autour du repas spirituel. C’est un dialogue entre lui, ses disciples et sa mère. Il se déroule sur 3 jours. Le premier on pose les chose, le deuxième on a un vrai dialogue et le 3eme, augustin parle seul.
* Son but : comment progresser vers le bonheur avec la philo et comment le toucher avec le christianisme.
* Introduction dans laquelle il parle d’un enjeu important : la reconnaissance que la philo ( si on dépasse le septicisme) est métaphoriquement un port auquel nous mène l’itinéraire de la vie.
  + On veut donc aller sur l’île( vie heureuse) qui appartient à la religion. La philo est le port qui permet d’y aller.Dans ce port il y a autant de bateau que d’individu. Il y a 3 itinéraires :
    1. Ceux qui savent ce qu’il veulent et qui veulent la philo. Ils y vont directement et sans détour.
    2. Ceux qui font un peu tout les chemins et ils se perdent dans l’illusion. La seule possibilité pour eux est qu’une tempête les remettent sur le droit chemin et les ramène aux port. Mais une tempête= pas bien car c’est le fruit du hasard.
    3. Ceux qui savent plus ou moins ce qu’ils veulent : aller au port mais qui n’arrive pas à avancer. Ils sont égaré par les différents brouillard. Il ne perdent jamais de vue ce qu’est la douce patrie et ils ne se perdent jamais eux même.
  + Il veut monter comment son odyssée la amené a la philo. La philo va lui apporté une première forme de quiétude. Mais une fois arriver au port, il faut se frayer un chemin à travers tous les bateaus pour pouvoir franchir ce rideau « philosophique » et pour pouvoir passer à la vie heureuse (qui appartient à la philosophie).
* Il laisse cette image et repart dans des choses concrètes : préciser l’occasion et le cadre de ce dialogue. Il cite les participant : mère, lui, frère, cousins (2), élèves (2) et son fils.
  + On commence avec ce qu’il faut servir à l’homme pour qu’il se développe et pour qu’il développe son âme.
    - La sciences : la 1ere nourriture : alimente l’âme de ses problèmes et ses pensée. Elle permet de se développer.
    - Il relance le débat et ouvre le débat en disant : mais nous voulons être heureux !.-> déplace nature du débat et l’approfondit. Car la science l’alimente mais ne la contente pas. Car l’âme recherche le bonheur or la connaissance ne règle pas la question du bonheur. (cest un fin réthoricien !)
    - La philo marche sur 2 pieds : les fondements de la sciences, épistémologie,… et ce qui concerne le bonheur, la morale ou l’éthique. La connaissance ne dit pas comment être heureux.
* On commence la deuxième journée. Augustin parle et il y a la réponse de Licentius et de Trygetius.
  + Ce sont des réponse qui vont dans son sens mais aussi dans le sens opposé, mais Augustin en profite toujours pour rebondir et faire avancer le débat. Mais il y aussi Monique qui intervient, mais qui ne connais pas la philo mais elle est pleine de sagesse car elle a un jugement intuitif sûr. Elle fait avancer le débat dans le sens d’Augustin.
  + *Doit on penser qu’on peut etre heureux, quelque soit ce qu’on veut ?* Augustin dit : l’objet influe sur le fait d’être heureux. Il faut un bien immuable (= ferme, constant, qui demeure identique à lui-même et qui ne peut éprouver le changement, non exposé au coup de la fortune, du hasard et qu’on ne peut pas perdre avec de la mal chance). Ce qu’il dit, aurait bien pu être dit par Sénèque. Mais il veut pénétré sur le territoire donc il dit que le seul vrai bien immuable est Dieu et ça, ce n’est pas dit par les stoïciens (qui eux préconise comme bien immuable l’amitié, tranquillité de l’âme,… ) Pour les philo, le bien le plus haut= soir même. Or pour lui, c’est trop fragile, on ne peut se fier à l’homme. Dieu est la transcendance, on ne peut donc pas s’approprier Dieu, il ne dépend pas de nous, on peut donc s’y fier. Dieu est le seul bien immuable et donc le seul bien qui permet d’être heureux.
  + *Mais qui a Dieu ?*
    - Est-ce que celui qui vit bien ?
    - Celui qui fait ce que Dieu veut ?
    - Celui qui n’a pas l’esprit impure ?
    - C’est pas la première car il y a différente manière de vivre bien.
    - La deuxième à priori, oui mais pour lui, faire ça, ne suffit pas car on sait pas si on fait exactement ce que Dieu veut et il faut avoir compris ce qu’il veut et être en état de le faire, ce qui est rarement le cas.
    - C’est la troisième qui est la bonne pour lui. Celui qui a Dieu est avec un esprit pure. Il est donc chaste et unis à Dieu.
  + *Mais est ce que celui qui cherche Dieu est heureux ? Car si il cherche, il n’est pas heureux car il ne possède pas Dieu ?*
    - Les académiciens, les sceptiques disent que oui car selon eux, on ne peut rien prouver et donc on trouve son bonheur dans la recherche. Mais pour lui, si on cherche Dieu on est pas encore heureux. Celui qui cherche Dieu a Dieu propice. Il est donc sur le bon chemin mais il n’est pas encore heureux car il ne possède pas Dieu.
* La troisième journée :
  + La discussion rame un peu et on s’embrouille donc il parle. Il fait un exposé magistral.
  + Il essaye de répondre à des questions complètes
  + Il prend une perspective nouvelle. **On s’interroge sur le bonheur et maintenant, on prend le malheur comme point de départ. On part du contraire et on arrive au bonheur.**
  + Tout part de la mère qui dit : « tous les indigents sont malheureux ».( Les indigents sont ceux qui manquent de quelque chose.) Il retourne la question : « est ce que tous ceux qui sont malheureux sont en manque? » Pas forcément. Il fait référence à Sergus Orata. Il est super riche, il possede tous ce qu’il veut, les plaisirs, l’amitié mais il craignait de les perdre. Donc il est dans une indigence de sagesse. Il est sot, stupide, naïf,… Une indigence de sagesse= naïveté. Il y a 2 types d’indigence : celle de sagesse et celle de biens.
  + Si indigence= non avoir alors on peut dire que l’indigence= avoir un non avoir. =>Il se déplace du terrain de l’avoir au terrain de l’être, par une transition compliquée : l’indigence=non avoir= non être= n’être pas comme ceci, n’être pas comme cela et donc = ne pas être heureux. Si au malheur, il y a le non etre. Donc à l’inverse, il y a le bonheur qui est la plénitude car on a d’un coté : le non etre, le vide, le malheur et de l’autre : l’être, le bonheur et la pleinitude.
  + -> Il cherche ensuite à raccrocher ce raisonnement à Dieu
  + Il montre comment passer de la sagesse philo à la sagesse divine. L’âme ne doit pas se remplir d’elle-même mais de Dieux.
    - Donc : la notion de mesure est avec la sagesse. SI on est mesuré, on exclu les passion excessives. La sagesse= Jésus mais c’est le fils de Dieu, c’est le modèle d’une existence mesurée, engendrée par Dieu.
    - On conclu donc en montrant que on peut approcher la vie heureuse : venir à la mesure suprême par la vérité : venir à Dieu par le Christ =avoir Dieu= etre remplis de Dieu. Au départ on ne peut que chercher Dieu. La vie heureuse= parfaite connaissance de Dieu et l’illumination de l’âme mais aussi du cœur, en priorité. Pour avoir cette illumination, il faut avoir les 3 vertus théologales : la foie, l’espérance et la charité (ce sont des aptitudes spirituelles).